Corela

Cognition, représentation, langage

HS-34 | 2021

Les noms sous-spécifiés en français: du lexique au discours

Le nom "catégorie", au croisement de la généralité et de la sous-spécification

Marie Lammert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13915>

DOI : 10.4000/corela.13915

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Marie Lammert, « Le nom "catégorie", au croisement de la généralité et de la sous-spécification », *Corela* [En ligne], HS-34 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13915> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13915>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Le nom "catégorie", au croisement de la généralité et de la sous-spécification*

Marie Lammert

Introduction

- ¹ *Catégorie* appartient à une sous-classe de noms dans laquelle on retrouve *catégorisation*, *sous-catégorie*, *classification*, *classe*, *sous-classe*, *division*, *type*, mais aussi *espèce*, *sorte* et *genre* dans leurs lectures catégorielles, que l'on peut qualifier de noms de classement¹. Comme on peut le voir dans la définition (simplifiée) de *catégorie* dans le *TLFi* ci-dessous, dans le domaine de la pensée abstraite, les catégories sont conçues comme une « mise en ordre de l'expérience » (Gil, 2018).

I. Domaine de la pensée abstr.

A. PHILOSOPHIE

1. Chez Aristote. [Le plus souvent au plur.] Genres ou divisions premières de l'être (substance, qualité, quantité, relation, temps, lieu, situation, action, passion, savoir).

2. Chez Kant. Concept primitif (unité, pluralité, totalité; réalité, négation, limitation; substance, cause, réciprocité; possibilité, existence, nécessité) de l'entendement pur s'appliquant a priori aux données de l'intuition.

B. —LING. [Le plus souvent au plur.] Classes à l'intérieur desquelles les éléments d'un vocabulaire ou d'une information sont rangés suivant un certain nombre de critères sémantiques ou grammaticaux communs.

C. —MATH. *Théorie des catégories*. Généralisation de la théorie des ensembles

II. P. ext., usuel. Ensemble ou groupe de personnes ou de choses qui ont un certain nombre de caractères communs (*TLFi*)

- ² Il existe alors un rapport différentiel entre les catégories, dans la mesure où chaque catégorie est déterminée par sa différence et son opposition aux autres. La définition usuelle de *catégorie* fait en revanche état d'un rapport ensembliste auquel nous nous intéresserons ici.

- 3 Dans ce travail, nous nous interrogerons sur le statut linguistique du nom *catégorie*. Par ses propriétés sémantiques, *catégorie* peut être considéré comme un nom dit *général* ou *sommital* (cf. §1.) et certains auteurs le classent également dans la catégorie des noms sous-spécifiés ou *signalling nouns* (cf. Flowerdew & Forest, 2015). L'appartenance à ces types de noms relevant de critères différents, nous discuterons ici ces deux affiliations possibles. Nous renvoyons à l'état de l'art présenté par Gerhard-Krait (2020) et Huyghe (2020) sur la distinction entre noms généraux (ou sommitaux) et noms sous-spécifiés (*shell nouns*, *signalling nouns*, etc.). Les étiquettes utilisées pour dénommer ces noms varient selon les perspectives adoptées et peuvent se recouper partiellement. Nous parlerons pour notre part de noms généraux dans une perspective sémantique et de noms sous-spécifiés lorsque nous aborderons les aspects syntaxiques liés à certains noms généraux. Nous examinerons tout d'abord ce qui fait la généralité de *catégorie* avant de présenter quels en sont les effets discursifs et syntaxiques.

1. Généralité de *catégorie*

- 4 La classe des noms généraux est transversale, elle concerne tous les types de noms communément répertoriés, que ce soit selon les typologies ontologiques ou les typologies fonctionnelles existantes (cf. Huyghe, 2015). On trouve ainsi des noms généraux abstraits (Adler, 2017 ; Huyghe, 2018), concrets (Huyghe, 2009), d'humains (Cappeau & Schnedecker, 2018), méronymiques (Gerhard-Krait, 2020), collectifs (Lammert, 2010), etc., et des noms atypiques comme *chose* (Kleiber, 1994 ; Benninger, 2014)². Selon d'autres terminologies, *catégorie* peut également être considéré comme un nom sommital (Kleiber et Lammert (éds), 2012)³, à savoir un nom qui se trouve au plus haut niveau du lexique (cf. § 1.1.).

1.1. En quoi *catégorie* est-il général ?

- 5 *Catégorie* occupe une position élevée dans le lexique sans pour autant entrer dans des relations lexicales hiérarchiques. En effet, hormis la relation hyperonymique existant avec *sous-catégorie* exemplifiée sous (1), *catégorie* ne présente pas de relations lexicales avec tout ce qui peut être désigné comme catégorie, dans la mesure où, selon les critères présidant au choix opéré, tout être ou tout objet (concret ou abstrait) peut être conceptualisé comme appartenant à une catégorie (et ne donne pas lieu au même type de relation, comme nous le verrons ci-après). Les catégories naturelles se distinguent ainsi des catégories formelles, de même que les catégories « stables » se différencient des catégories *ad hoc*.
- (1) Une sous-catégorie est une catégorie.
(2) ? Un oiseau est une catégorie.
- 6 Dans un rapport inverse, *catégorie* n'a pas d'hyperonyme. Tout du moins, il est difficile de trouver un N qui pourrait le subsumer sémantiquement.
- (3) Une catégorie est un ??
- 7 Cela tend à considérer que *catégorie* se trouve au plus haut niveau du lexique, dans le domaine ou le champ sémantique qui le concerne⁴.

- 8 Par ailleurs, même si un rapport ensembliste est bien présent dans le sémantisme de *catégorie* (et de *sous-catégorie*), une hiérarchie-être impliquant le nom métacollectif *ensemble*⁵ n'est pas possible non plus (cf. Kleiber & Tamba, 1990) :
- (4) ? Une catégorie est un ensemble.
 - ? Une catégorie, c'est un ensemble.
 - ? Une sous-catégorie est un ensemble.
 - vs Une {catégorie, sous-catégorie} forme un ensemble.
- 9 Trois raisons à cela (cf. Lammert, 2010 : 342-357 pour une analyse détaillée) :
- (i) *ensemble* n'est pas ici une vraie dénomination (cf. ? *Ça s'appelle un ensemble*⁶, mais *Cet ensemble n'a pas de nom*), il joue le rôle d'un nom-name postiche limité aux regroupements, il ne présente pas de restriction qualitative, mais marque qu'il y a une cohérence dans ce qui est ainsi regroupé ;
 - (ii) *ensemble* est lui aussi un nom syncatégorématique (cf. infra) ;
 - (iii) *ensemble* est relié par une relation d'abstraction aux termes qu'il sert à définir (voir notamment les dictionnaires où les métacollectifs ne donnent pas lieu à des définitions par inclusion proprement dites).
- 10 En outre, la généralité de *catégorie* provient d'une non autonomie ou syncatégorématicité et d'une sous-détermination intrinsèque qui se situe sur différents plans. Une catégorie est en effet toujours une catégorie de quelque chose, catégorie est ainsi conceptuellement dépendant d'autres entités. Ces entités n'étant pas précisées dans le sémantisme de *catégorie*, elles sont sous-déterminées. De même, le type ontologique de ce qui est rassemblé pour former une catégorie n'est pas lexicalement déterminé, celui-ci pouvant concerner l'abstrait, le concret, l'humain, l'artefact, etc. Les entités regroupées ne sont pas non plus précisées (hommes, oiseaux, tables, etc.). Les critères du regroupement dans la catégorie sont également sous-déterminés, à savoir si les éléments présentent des caractéristiques communes (et en quelle quantité), s'ils sont de même nature, etc.
- 11 Enfin, la généralité de *catégorie* découle de son abstraction, au sens où ce nom fournit un patron abstrait du type de « regroupement conceptuel d'entités ».
- 12 D'autres critères sont régulièrement utilisés pour identifier la généralité des noms. De nombreux auteurs considèrent que les noms généraux présentent une pauvreté sémantique ou descriptive. Il nous semble cependant difficile de considérer *catégorie* comme un nom sémantiquement pauvre, dans la mesure où il véhicule des traits sémantiques qui, bien qu'étant en partie sous-déterminés comme nous l'avons vu ci-dessus, sont bien identifiés, à savoir le regroupement de x selon des critères y. Nous ne prenons pas non plus appui sur le critère fréquentiel utilisé par Mahlberg (2005) pour identifier les noms généraux pour qui les noms les plus fréquents dans le discours seraient des noms généraux. Notre approche se s'inscrivant pas dans le cadre d'une linguistique de corpus, un tel critère n'est pas pertinent pour notre étude.

1.2. Quelles catégories ?

- 13 Comme évoqué ci-dessus, les ensembles désignés par *catégorie* peuvent être de types ontologiques différents, à l'exemple de (5) à (8) :
- (5) Au jeu du « Qu'aimerais-tu être ? » les enfants ont évidemment des réponses variées. Dans **la catégorie des oiseaux**, tes deux frères préféraient **l'aigle** et **l'épervier**, les petites sœurs **les tourterelles** sans doute parce qu'elles allaient par deux. Et toi, c'était **le colibri**. (D. D'Maximin, *Tu, c'est l'enfance*, 2004)⁷
 - (6) Son homologue (à peine inférieur) dans **la catégorie des arts plastiques**, c'est

bien Daumier, grand peintre, mais à mi-chemin entre Rembrandt graveur et le Charivari. (J. Gracq, *En lisant, en écrivant*, 1980)

(7) Avec la dédaigneuse indifférence de l'enfance, je classai dans **la catégorie des imbéciles** ce jeune adulte qui débitait ce que je sentais déjà comme des lieux communs. (M. Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*, 1977)

(8) Rudolf Otto analysant l'effroi mystique signale que le verbe hébreu *hiq' dich*, sanctifier, correspond à un sentiment de terreur qui appartient en propre à **la catégorie du sacré**. (R. Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin*, 1996)

- 14 Dans ces emplois, le lien unissant *catégorie* et *oiseau*, par exemple (ex. 5), n'est pas une inclusion de classe. Des hiérarchies-êtres ne peuvent être posées entre ces deux classes, et cela même si *catégorie* est utilisé avec un complément :

(9) ? Un oiseau est une catégorie (d'animaux).

? L'oiseau est une catégorie (d'animaux).

? Les oiseaux sont des catégories (d'animaux).

- 15 alors qu'elles ne posent aucun problème entre *oiseau* et *animal* :

(10) Un oiseau est un animal.

L'oiseau est un animal.

Les oiseaux sont des animaux.

- 16 L'implication unilatérale, corollaire de l'inclusion de classe exemplifiée ci-dessus, montre également que le lien unissant *oiseau* à *catégorie* n'est pas de même nature que celui unissant *oiseau* à *animal* :

(11) Si x est un oiseau, alors x est un animal.

(12) ? Si x est un oiseau, alors x est une catégorie (d'animaux).

- 17 En revanche, un énoncé comme (13) est tout à fait acceptable, de même que (14) :

(13) Les oiseaux sont une catégorie (d'animaux).

(14) Les oiseaux forment une catégorie (d'animaux).

- 18 L'exemple (13), même s'il en revêt les mêmes caractéristiques syntaxiques, ne constitue pas pour autant une hiérarchie-être explicitant l'inclusion de classe existant dans la relation lexicale hyperonymique. En effet, si l'on compare cet énoncé avec l'exemple classique *tulipe-fleur*, on obtient un énoncé inacceptable :

(15) ? Les tulipes sont une fleur.

- 19 La meilleure acceptabilité de (13) constitue donc un argument supplémentaire pour montrer qu'il n'existe pas d'inclusion de classe entre *oiseau* et *catégorie*. Les prédications en (13) et (14) sont caractérisantes, il est ici question de la conceptualisation abstraite d'un objet (abstrait ou concret) en tant que catégorie discriminée, par rapport à d'autres catégories (voir également § 2.).

- 20 Les exemples (5) à (8) font état de catégories ayant une existence lexico-sémantique *a priori*, renvoyant à des catégories stables et préexistantes. L'emploi de *catégorie* permet également d'ériger en catégorie un regroupement qui n'est pas reconnu comme tel *a priori* en raison de l'absence d'une désignation spécifique. L'on passe alors par différents moyens linguistiques qui permettent de construire des catégories *ad hoc* (cf. Barsalou, 1983 ; Mauri 2018 ; Mauri & Sansò, 2018), à savoir :

- l'utilisation de noms propres, les propriétés stéréotypiques associées au nom propre étant ainsi attachées à la catégorie créée (ex. 16),

- l'exemplification (notamment par le biais d'une énumération, ex. 17),

- les désignations occasionnelles (ex. 18),

- les modalisations autonymiques (ex. 19).

(16) (...) le cycliste, qui appartenait irrémédiablement à **la catégorie des Mimile**, est en train de devenir un objet de convoitise sexuelle - les jambes rasées y seraient

pour beaucoup (...). (P. Fournel, *Besoin de vélo*, 2001)

(17) J'appartiens à cette génération de lecteurs pour qui le passage à l'âge préadulte était signifié par un brutal basculement de la couverture illustrée à l'austère couverture typo. Seule entorse à cette initiation, les premiers livres de poche affligés de couvertures trop démonstratives mais que je rattache aujourd'hui à **la catégorie des roudoudous, rouleaux de Zan et tubes de lait Nestlé** : infâmes, mais inoubliables. (A. François, *Bouquiner*, 2000)

(18) Ses poches crevées par les livres, comme ses mains courtes aux ongles impitoyablement rongés le situent dans **la catégorie des enfants d'une surprenante maturité intellectuelle - qui paraissent avoir tout lu et tout compris de de naissance - en contradiction avec un retard physique qui donne un air d'ingénuité à tout ce qu'ils disent**. (M. Tournier, *Le Roi des Aulnes*, 1970)

(19) J'aurais bien proposé une enquête de quelques jours au rédacteur en chef s'il n'avait toujours manifesté le plus profond mépris pour tout ce qu'il classait dans **la catégorie « musique à ours »**. (M. Embareck, *Sur la ligne blanche*, 1984)

- 21 Enfin, *catégorie* permet également la reconnaissance de catégories à l'intérieur de catégories existantes (pas nécessairement dénommées comme telles), autrement dit ce nom permet également de faire des sous-catégorisations. Celles-ci passent pour la plupart par des désignations occasionnelles permettant de faire émerger les sous-catégories. Ces dernières reposent sur des conceptualisations englobantes préexistantes. Il en est ainsi par exemple de la sous-catégorie des objets répugnants, qui se fonde sur la conceptualisation des objets comme catégorie en (20) et de la sous-catégorie des hommes de plus de vingt-cinq ans et de moins de quarante-cinq ans reposant sur la conceptualisation des hommes comme catégorie dans (21). Dans (22) et (23), les noms abstraits *remarque* et *sursaut* font également l'objet d'une sous-catégorisation. Dans (23), la sous-catégorie est par ailleurs mise en évidence par l'usage des majuscules et par l'absence de détermination (nous reviendrons sur cet exemple § 2.).

(20) Toutefois leur caractère gluant ainsi que leur odeur particulièrement forte les vouent à être ultérieurement rejetées dans **la catégorie des objets répugnants**. (M. Grangaud, *État civil : inventaires*, 1998)

(21) D'autre part, j'appartiens à **la catégorie des hommes qui ont plus de vingt-cinq et moins de quarante-cinq ans...** (P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1984)

(22) (...) mais en dépit de l'indulgence dont je suis capable, les remarques de ce genre n'appartiennent pas à **la catégorie de celles que j'oublie volontiers**. (S. Veil, *Une vie*, 2007)

(23) J'ai eu un sursaut ridicule que je rangerais dans **la catégorie Coup De Pied Dans La Grande Muraille De Chine**. J'ai voulu jouer à l'innocent, je me suis mis à secouer la tête. (P. Djian, *37°2 le matin*, 1985)

2. Un paradoxe apparent

- 22 Dans une bonne part des exemples cités jusqu'ici, *catégorie* n'est pas nécessaire pour reconnaître la catégorie en tant que telle. En effet, l'étiquette lexicale employée suffit alors à identifier la catégorie. Cette identification est cependant supportée par des éléments contextuels tels que les verbes (*classer*, *ranger*, *rattacher*, etc.) et la préposition *dans* :

(5') ... **Dans les oiseaux**, tes deux frères préféraient l'aigle et l'épervier...

(6') ... Son homologue (à peine inférieur) **dans les arts plastiques**, c'est bien Daumier...

(7') ... je classai dans **les imbéciles** ce jeune adulte...

(8') ... correspond à un sentiment de terreur qui appartient en propre **au sacré**...

- 23 *Catégorie* n'est ainsi pas indispensable, mais il permet de signaler l'existence d'une catégorie, à la manière des noms métalinguistiques *type*, *espèce* et *genre* en emploi taxinomique qui ne sont pas non plus nécessaires lorsque leur existence en tant que telle est directement récupérable (cf. Gerhard-Krait, Lammert et Vassiliadou, 2019). *Catégorie* indique que l'on ne se place pas au niveau des occurrences, mais au niveau de la classe à laquelle appartiennent les occurrences. Ainsi, dans l'exemple (5), avec *dans la catégorie des oiseaux*, on ne considère pas des occurrences particulières d'oiseaux mais la classe des oiseaux elle-même. Cette lecture est également possible sans *catégorie*, même si elle semble tout de même moins aisée. Dans un exemple comme (7), *imbécile* étant un nom issu de la conversion d'un adjectif, la nominalisation fait d'une propriété syncatégorématique une classe indépendante, *catégorie* permettant de dessiner cette classe.
- 24 Dans la plupart de nos exemples, *catégorie* entre dans une structure qualifiante *Dét N₁ de Dét N₂* analogue à celle de *l'obstacle de ma paresse*, *l'exemple de mon frère* (cf. Van de Velde, 2013). Comme nous l'avons montré ci-dessus (§ 1.2.), le rapport existant entre N₂ et N₁ n'est pas celui d'une inclusion de classe. Leur rapport peut s'exprimer à l'aide du verbe *former* déjà signalé, auquel on peut ajouter le verbe *constituer* :
- (24) Un oiseau forme / constitue une catégorie (d'animaux).
L'oiseau forme / constitue une catégorie (d'animaux).
Les oiseaux forment / constituent une catégorie (d'animaux).
Les oiseaux forment / constituent des catégories (d'animaux).
- 25 Comme le précise Van de Velde (2013 : 159), « c'est une condition d'emploi de *constituer*, que son sujet ne dénote pas la classe d'appartenance de l'individu dénoté par le second groupe nominal ». Dans *la catégorie des oiseaux*, N₁ n'est ainsi pas un classifieur ou un catégorisateur de N₂. Cette structure « semble[nt] poser l'appartenance d'une entité quelconque à une catégorie, sinon à une classe, à laquelle elle n'appartient pas » (Van de Velde, 2013 : 159), au sens d'une inclusion de classe. N₂ possède ainsi une certaine propriété énoncée par N₁ « qu'il ne possède pas intrinsèquement » (Van de Velde, 2013 : 160). La présence effective de *catégorie* marque donc cette propriété.
- 26 Dans (19) et (23), *catégorie* entre dans un autre type de structure syntaxique, *Dét N₁ N₂* : *la catégorie « musique à ours »*, *la catégorie Coup De Pied Dans La Grande Muraille De Chine*, à la manière de *la couleur rouge*, *le nombre deux*, *l'historien Marc Bloch*. C'est une structure dénominate dans laquelle N₂ n'a pas de lecture référentielle, il est en mention. La relation entre N₁ et N₂ peut alors être mise en évidence par un prédicat de dénomination (Van de Velde, 2013 : § 1.1.) :
- (25) la catégorie dont le nom est « musique à ours »
la catégorie dont le nom est Coup De Pied Dans La Grande Muraille De Chine
- 27 La suppression de *catégorie* dans (19) et (23) nécessite certains aménagements syntaxiques, l'absence de détermination pour introduire la sous-catégorie devant être comblée :
- (19') ... s'il n'avait toujours manifesté le plus profond mépris pour tout ce qu'il classait dans la « musique à ours »
(23') ... J'ai eu un sursaut ridicule que je rangerais dans les Coups De Pied Dans La Grande Muraille De Chine.

- 28 D'un point de vue sémantique, la dénomination de la catégorie en question perdure quelque peu grâce aux guillemets de (19') et aux majuscules de (23'), mais elle est tout de même moins marquée qu'avec l'emploi de *catégorie*.
- 29 Pour les catégories qui n'ont pas d'existence lexicale *a priori*, la suppression de *catégorie* entraîne une déperdition sémantique importante, notamment lorsque des éléments contextuels ne supportent pas le processus classificatoire opéré. Les éléments en gras dans les exemples ci-dessous ne sont alors plus conceptualisés comme catégorie, comme classe, mais comme des occurrences :
- (16') ... le cycliste, qui appartenait irrémédiablement **aux Mimile...**
 (20')... leur caractère gluant ainsi que leur odeur particulièrement forte les vouent à être ultérieurement rejetées dans **les objets répugnants...**
 (21')... j'appartiens **aux hommes qui ont plus de vingt-cinq et moins de quarante-cinq ans...**
 (22')... les remarques de ce genre n'appartiennent pas à **celles que j'oublie volontiers...**
- 30 Enfin, pour ce qui concerne les cas d'exemplifications, le caractère facultatif de *catégorie* est également discutable. Certes, (17') est tout à fait acceptable :
- (17')... premiers livres de poche affligés de couvertures trop démonstratives mais que je rattache aujourd'hui **aux roudoudous, rouleaux de Zan et tubes de lait Nestlé** : infâmes, mais inoubliables.
- 31 Mais l'emploi de *catégorie* dans (17) permet de rassembler selon un même point de vue les différentes entités exemplificatrices. Il signale qu'il y a un principe rassembleur dans les expressions coordonnées, même si ce principe rassembleur n'est pas autrement énoncé, mais peut être sémantiquement et / ou pragmatiquement récupéré.
- 32 Ainsi, seul l'emploi de *catégorie* pour désigner des catégories lexicalement préétablies dans des structures qualifiantes peut être considéré comme réellement facultatif. Les autres cas de figures font état d'une déperdition sémantique plus ou moins accentuée en cas de suppression.
- 33 *Catégorie* présente un empan sémantique et référentiel large en raison de sa sous-détermination sémantique, ce qui participe à sa généralité⁸. Cette incomplétude sémantico-référentielle implique une saturation discursive précisant les éléments appartenant à la catégorie, le type de catégorie et / ou les caractéristiques présidant à l'élaboration de cette catégorie.

3. Sous-détermination et comblement syntaxique

- 34 Les caractéristiques sémantiques de *catégorie* ont des répercussions sur / conditionnent ses emplois et en font un candidat potentiel pour entrer dans la catégorie des noms sous-spécifiés (cf. Legallois, 2006 et 2008), autrement dit des noms qui nécessitent un comblement syntaxique. Flowerdew & Forest (2015 : 61-64) recensent le nom *category* parmi les *signalling nouns*, dans la sous-catégorie « Partitives », mais signalent sa faible fréquence. Il est également mentionné dans la liste des 922 *shell-like units* établie par Benítez Castro (2013), mais ne fait pas l'objet d'une analyse. Schmid (2000 : 116-120), quant à lui, identifie une sous-catégorie de *shell nouns* appelée « Partitive uses » regroupant *aspect*, *part*, dans laquelle *category* n'est cette fois pas répertorié. *Category* ne fait pas davantage partie de la liste des *general nouns* de Mahlberg (2005).

- 35 Les noms sous-spécifiés (NSS) sont identifiés par un certain nombre (variable d'un auteur à l'autre) de patrons syntaxiques dans lesquels ils prennent place. *Catégorie* ne rentre pas dans les patrons les plus courants (cf. Legallois 2006, 2008), à savoir :

(26) det def N est que P / c'est que P : ? *La catégorie est que / c'est que P*

(27) det def N est de Vinf / c'est de Vinf : ? *La catégorie est de Vinf / c'est de Vinf*

- 36 Il entre cependant dans certains patrons syntaxiques associés aux NSS : les propositions identificatoires (§ 3.1.), l'apposition (§ 3.2.) et la détermination démonstrative (§ 3.3.) qui, outre les compléments en *de* ou les adjectifs, permettent de combler syntaxiquement l'incomplétude sémantique de *catégorie*.

3.1. Proposition identificatoire

- 37 Flowerdew & Forest (2015 : 19) répertorient les « Identifying clause » dans les patrons syntaxiques des *signalling nouns*. Ces propositions contiennent des prédicats tels que *correspondre*, *consister en*, *représenter*, *résider dans*. *Catégorie* peut effectivement être rencontré dans ce type de constructions, mais notre corpus n'en offre que très peu d'exemples :

(28) N'est-il pas intéressant de constater qu'apparaît en tête de liste **la catégorie correspondant pratiquement à la "nouvelle classe dirigeante" décrite par Djilas** ? (F. Perroux (dir.), *L'Univers économique et social*, 1960)

3.2. Apposition

- 38 Flowerdew & Forest (2015), à l'instar de Kolhatar & Hirst (2014), s'appuient sur l'apposition⁹ dans leur reconnaissance des *signalling nouns* et des *shell nouns*. *Catégorie* peut alors aussi bien annoncer la catégorie à venir (ex. 29 et 30) qu'identifier comme catégorie un élément déjà introduit dans le discours (ex. 31 et 32). En cela, *catégorie* répond au critère général utilisé par Flowerdew & Forest (2015 : 48) associé aux *signalling nouns*, à savoir la prospection (emploi cataphorique) et l'encapsulation (emploi anaphorique) :

(29) Les femmes, en général, avec leurs téléphonages quotidiens ou bi-quotidiens, d'un quart d'heure chaque, toujours pour ne rien dire. Et **une catégorie particulière de femmes**, redoutables entre toutes : **celles qui m'aiment, et que je n'aime pas**. (H. de Montherlant, *Les Jeunes Filles*, 1936)

(30) Tout en exterminant bactéries, microbes et virus, nous empoisonnons notre espèce avec. Que veux-tu : nous sommes solidaires de nos parasites. Je te signale que le gaz zyklon est de **la même catégorie : un banal insecticide des familles**. On commence toujours par les poux et les cafards, ça finit en massacre, à l'échelle industrielle. (A.-M. Garat, *Pense à demain*, 2010)

(31) **Les faux bilingues (catégorie dont je relève)**, c'est une autre paire de manches. (N. Huston, *Nord perdu*, 1999)

(32) (...) des bandits français cherchaient à éliminer des membres des Brigades rouges italiennes réfugiés en France, pour le compte de **groupes parapoliciers italiens, catégorie répondant à l'aimable nom populaire de « barbouze »**. (D. Perrut, *Patria o muerte*, 2009)

3.3. Détermination démonstrative

- 39 Le dernier patron dans lequel *catégorie* entre est celui de la détermination démonstrative (cf. notamment Kleiber, 1990). Ce patron syntaxique reste une

caractéristique commune des *shell nouns* / *signalling nouns*, mais la question de la pertinence de ce critère dans la reconnaissance de ces noms est soulevée. Ainsi, Hoey (1988) et Schmid (2000) soulignent que la détermination démonstrative n'est pas un patron syntaxique discriminant de la catégorie, dans la mesure où il est utilisable avec les noms ne fonctionnant pas comme *shell nouns*. Roze *et al.* (2014 : 387), quant à eux, identifient un patron « Dem + NSS », leur but étant d'identifier des « constructions syntaxiques dans lesquelles ces items sont susceptibles d'avoir un emploi en tant que NSS ». De notre point de vue, ce patron syntaxique ne peut constituer un critère déterminant dans la reconnaissance des NSS, en tout cas à lui seul. On observe en effet que les NSS entrent dans ce patron, mais pour autant tout N qui entre dans ce patron ne peut pas être considéré comme un NSS.

- 40 Dans les exemples ci-dessous, des éléments sont introduits dans le discours (*ceux qui se font mal, mon pote, les cadeaux hors de prix, les importuns de la terre*) et sont ensuite conceptualisés et qualifiés comme *catégorie* par le biais d'une détermination démonstrative anaphorique.

(33) Ceux qui subissent la course et qui ont mal souffrent du train imposé par **ceux qui se font mal**. Anquetil fait partie de **cette dernière catégorie**. (P. Fournel, *Anquetil tout seul*, 2012)

(34) **Mon pote** - je l'intègre dans **cette catégorie** -, insatiable, veut tout connaître de ce qu'il estime être mon embellie. (A. Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*, 1977)

(35) Comme tout amoureux éconduit, il ne doutait pas, au moins par moments, qu'il pût renverser le cours des choses en accablant l'objet aimé de **cadeaux hors de prix** - et pour lui, Martin, la lampe-phare appartenait à **cette catégorie**. (J. Rolin, *L'Organisation*, 1996)

(36) C'était pourtant prévisible, mais à croire que s'y étaient donné rendez - vous tous **les importuns de la terre**. Elle rangeait dans **cette catégorie** Melville, le cousin uruguayen sous le bras, y compris Camille, qui avait quand même eu l'inspiration de s'égarer dans les mondanités. (A.-M. Garat, *Pense à demain*, 2010)

- 41 Ce cas de figure (détermination démonstrative reprenant un segment introduit dans le contexte gauche) doit bien être distingué d'une détermination démonstrative qui peut être accompagnée d'autres éléments pouvant procéder à la saturation sémantique et référentielle d'un nom, tels que les compléments en *de*, les relatives, les adjectifs, etc. :

(37) Décidément, je crois que je ne m'entendrai jamais avec **cette catégorie d'êtres qui trouve que l'intelligence n'est que de la complication**. (B. & F. Groult, *Journal à quatre mains*, 1994)

(38) Si depuis longtemps on sait que les media réussissent difficilement à ébranler les citoyens convaincus et qu'ils renforcent davantage les opinions qu'ils ne les dérangent, on sait également qu'ils ont un rôle non négligeable sur **cette catégorie d'électeurs que sont les hésitants, les individus peu motivés par la vie politique**. (G. Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*, 1987)

(39) Tylor, fondateur de l'ethnologie moderne, a bien compris le parti à tirer de l'idée de Comte, qui, remarque-t-il, est encore mieux applicable à **cette catégorie spéciale de divinités que sont les espèces divinisées (...)** (C. Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962)

- 42 Dans ces emplois, *catégorie* n'a pas la fonction prospective ou encapsulatrice caractéristique des *signalling nouns*.

Conclusion

- 43 Les propriétés distributionnelles de *catégorie* sont bien en lien avec ses caractéristiques sémantiques. Sa généralité sémantique, sa non autonomie et sa sous-détermination impliquent une saturation sémantico-référentielle qui se traduit au niveau syntaxique. Ce nom n'entre cependant pas dans les patrons syntaxiques les plus discriminants de la classe des noms sous-spécifiés ou des *shell / signalling nouns*. Les constructions qu'il peut intégrer n'étant pas spécifiques à cette catégorie fonctionnelle de noms, on peut difficilement considérer *catégorie* comme un nom sous-spécifié, il serait en tout cas très à la marge de la classe. L'étude de ce nom général aura apporté quelques éléments dans la problématique plus globale de la délimitation de la classe des noms généraux. En effet, selon que l'on se place à un niveau sémantique ou syntaxique, dans une perspective *corpus based* ou non, les contours de la classe sont très variables et une définition consensuelle et sémantiquement plus abondamment critériée permettrait de mieux circonscrire ces noms particuliers.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, S. (2017). « Les noms généraux – 'shell nouns' – participent-ils à une lecture taxinomique de type Hiérarchie-être ? ». *Syntaxe et Sémantique* 18, 45-66.
- Adler, S. & Moline, E. (éds). (2018). *Les noms généraux*. *Langue Française* 198.
- Barsalou, L. W. (1983). « *Ad hoc categories* ». *Memory and Cognition* 11/3, 211-227.
- Benítez Castro, M. A. (2013). *Formal, syntactic, semantic and textual features of English shell nouns*. Thèse de Doctorat, Université de Grenade.
- Benninger, C. (2014). « La question de la définition sémantique du nom atypique chose ». *Travaux de linguistique* 69, 35-55.
- Cappeau, P. & Schnedecker, C. (2018). « Du degré de généralité des noms d'humains (pluriels) *gens, hommes, humains, individus, particuliers, personnes* : différences distributionnelles, sémantiques et génériques ». *Langue Française* 198, 65-82.
- Fasciolo, M. (2012). « Y-a-t-il un *continuum* entre noms et pronoms ? ». *Scolia* 26, 61-79.
- Flowerdew, J. & Forest, R.W. (2015). *Signalling Nouns in English. A Corpus-Based Discourse Approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gerhard-Krait, F. (2020). « Le nom *élément* – l'imbrication de la généralité, de la non-autonomie et de la sous-spécification ». *Corela*.
- Gerhard-Krait, F., Lammert, M. & Vassiliadou, H. (2019). « X {*type, genre, style*} Y : identité de structure, altérité de relations ». *4th International Symposium, Language for International Communication LINCOS* 2019, 11-12 avril 2019, Riga, Lettonie.
- Gil, F. (2018). « CATÉGORIES ». *Encyclopædia Universalis* [en ligne] URL : <http://www.universalis-edu.com/acces-distant.bnu.fr/encyclopedie/categories/>

- Hoey, M. (1988). « Some text properties of certain nouns ». In T. McEnery & S. Botley (eds), *New Approaches to Discourse Anaphora: Proceedings of the Second Colloquium on Discourse Anaphor Resolution DAARC₂*, University of Lancaster.
- Huyghe, R. (2009). *Les Noms Généraux d'Espace en Français – Enquête linguistique sur la notion de lieu*. Paris : De Boeck – Duculot.
- Huyghe, R. (2015). « Les typologies nominales : présentation ». *Langue Française* 185, 5-27.
- Huyghe, R. (2018). « Généralité sémantique et portage propositionnel : le cas de *fait* ». *Langue Française* 198, 35-50.
- Huyghe, R. (2020). « Noms généraux et noms sous-spécifiés: des relations à préciser ». *Corela*.
- Kleiber, G. (1990). « Article défini et démonstratif : approche sémantique vs approche cognitive. Une réponse à Walter De Mulder ». In G. Kleiber & J.E. Tyvaert (éds), *L'anaphore et ses domaines*, Paris : Klincksieck, 199-227.
- Kleiber, G. (1994). *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G. & Lammert, M. (éds) (2012). *Questions de sémantique nominale*. *Scolia* 26.
- Kleiber, G. & Tamba, I. (1990). « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie ». *Langages* 98, 7-32.
- Kolhatar, V. & Hirst, G. (2014). « Resolving Shell Nouns ». *Proceedings of the 2014 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing (EMNLP)*, October 25-29, 2014, Doha, Qatar, 499–510.
- Lammert, M. (2010). *Sémantique et cognition : les noms collectifs*. Genève : Droz.
- Legallois, D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela* HS-5.
- Legallois, D. (2008). « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés ». *Scolia* 23, 109-127.
- Malhberg, M. (2005). *English general nouns; a corpus theoretical approach*. Amsterdam: John Benjamins.
- Mauri, C. (2018). « Building and interpreting ad hoc categories: a linguistic analysis ». In J. Blochowiak, C. Grisot, S. Durrleman-Tame & C. Laenzlinger (eds), *Formal models in the study of language*, Berlin: Springer.
- Mauri, C. & Sansò, A. (eds) (2018). *Linguistic strategies for the construction of ad hoc categories: synchronic and diachronic perspectives*. *Folia Linguistica Historica* 39, 1.
- Piron, S. (2017). *Grammaire française. Perfectionnement*. Volume 2, Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur.
- Roze, C., Charnois, T., Legallois, D., Ferrari, S., Salles, M. (2014). « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l'organisation discursive ». *Actes de la 21^{ème} Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2014)*, Jul 2014, Marseille, France.
- Schmid, H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: from Corpus to Cognition*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Van de Velde, D. (2013). « La construction *le fait que p* constitue-t-elle une structure binominale dénomminative ? ». *Cahiers de lexicologie* 2/103, 49-68.

NOTES

*. * Tous mes remerciements à Francine Gerhard-Krait pour nos discussions stimulantes et sa relecture attentive, ainsi qu'aux relecteurs anonymes pour leurs remarques enrichissantes.

1. Flaux et Van de Velde (2000 : 26-27) considèrent *genre*, *espèce* et *sorte* (de même que *façon* et *manière*) comme des N métalinguistiques dans leurs emplois non référentiels. A notre connaissance, la classe des N de classement n'a pas fait l'objet d'une étude particulière (nous en avons déjà fait mention dans Lammert, 2010 : 341 à propos de *classe*) et nous n'en avons trouvé qu'une seule attestation dans Piron (2017 : 339) qui considère *espèce*, *sorte*, *type*, *genre*, *style* comme tels, dans la structure *un Nclassement de N2*.

2. Voir également Adler & Moline (éds) (2018).

3. Ou un nom sol chez Fasciolo (2012).

4. D'autres arguments s'avèrent nécessaires pour étayer cette affirmation. On peut ajouter que les noms de ce type, qualifiés de sommitaux (Kleiber & Lammert, 2012), correspondent aux grandes catégories sémantiques et aux grandes dimensions servant à structurer le monde (*espace*, *temps*, *personne*, *chose*, *fait*, *action*, *événement*, etc.). Une analyse détaillée reste cependant encore à mener.

5. Les noms métacollectifs (ou méta-termes collectifs), à savoir *ensemble*, *groupe* et *collection*, sont des noms collectifs qui sont plus « abstraits » et plus « généraux » que les autres noms collectifs (tels que *orchestre*, *famille*, *bouquet* ou *comité*). Voir Lammert (2010 : chapitre 6) pour une analyse détaillée de ces trois noms. *Catégorie* et ces noms ont également en commun un rapport ensembliste.

6. Comme nous le fait remarquer Francine Gerhard-Krait (c. p.), *On appelle ça un ensemble* passe mieux, de même que *On appelle ça un chat / une pomme* passe mieux que *ça s'appelle un chat / une pomme*. Pour autant, *On appelle ça un ensemble* ne pourra pas être employé pour désigner un regroupement d'entités. Seuls les emplois lexicalisés d'*ensemble* (tel que dans le domaine musical : « Groupe d'interprètes instrumentistes ou chanteurs formant un orchestre ou un chœur de dimensions restreintes » (TLFi)) peuvent être employés dans cette tournure, car ils sont effectivement de vraies dénominations.

7. Tous les exemples proviennent de Frantext. Nous avons utilisé le corpus prédéfini « contemporain » (qui comptait, au moment de notre recherche, 978 textes) à partir duquel nous avons obtenu 1524 occurrences de *catégorie* et 1758 occurrences de *catégories*.

8. Bien entendu, tous les noms sous-déterminés ne sont pas des noms généraux. C'est un faisceau de traits qui conduit à qualifier *catégorie* comme tel.

9. Comme l'indiquent Flowerdew & Forest (2015 : 21), « we are using the term apposition fairly broadly here, to refer to [signalling nouns] which find their specifics juxtaposed in a relation of identity ».

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous interrogeons le statut linguistique du nom *catégorie*. Par ses propriétés sémantiques, *catégorie* peut être considéré comme un nom *général* ou *sommital*, tandis qu'il peut être appréhendé comme un nom sous-spécifié ou *signalling noun* si l'on prend en compte des critères syntaxiques. Nous montrons tout d'abord que *catégorie* est un nom général du fait de sa position lexicale, de sa non autonomie référentielle, d'une sous-détermination intrinsèque et de

son abstraction. Nous mettons également en évidence la nature du lien existant entre N_2 et *catégorie* dans la structure *Dét catégorie de Dét N_2* , ainsi que la nature sémantique de la structure. Les propriétés sémantiques de *catégorie* sont ensuite mises en lien avec ses caractéristiques syntaxiques. Ces dernières ne permettent pas de conclure à une affiliation de *catégorie* à la classe des noms sous-spécifiés, si ce n'est à la marge de celle-ci.

In this paper, we question the linguistic status of the French noun *catégorie*. By its semantic properties, *catégorie* can be considered as a *general* or *sommital noun*, while it can be apprehended as a *subspecified noun* or *signalling noun* if syntactic criteria are taken into account. We first show that *catégorie* is a general noun because of its lexical position, its referential non-autonomy, its intrinsic underdetermination and its abstraction. We also highlight the nature of the link between N_2 and *catégorie* in the *Dét catégorie de Dét N_2* structure, as well as the semantic nature of it. The semantic properties of *catégorie* are then related to its syntactic characteristics. The latter do not allow concluding an affiliation to the class of the subspecified nouns, except at the edge of it.

INDEX

Mots-clés : noms généraux, sous-détermination sémantique, généralité, spécification syntaxique, inclusion de classe, structure qualifiante, structure dénominative

Keywords : general nouns, semantic underdetermination, generality, syntactic specification, class inclusion, qualifying structure, denominative structure

AUTEUR

MARIE LAMMERT

Université de Strasbourg ; EA 1339 Lilpa - Scolia